

des blasphèmes contre l'image du Sauveur, criant : " *che fa la quell uomo nudo ?* " Une pieuse femme qui se trouvait près de lui, ne put s'empêcher d'exprimer sa douleur et son étonnement, et le jeune homme sortit avant la fin de la cérémonie. Mais le dimanche suivant Jésus-Christ lui fit sentir la force de son bras ; le soir précédent, pendant que ce malheureux était occupé dans sa boutique, il tomba dans un charbon d'eau bouillante. On le crut mort, mais la justice divine n'était pas satisfaite et voulait se manifester à son égard d'une manière terrible. L'impie devait porter dans son corps la marque évidente de son crime. Son corps fut dépouillé et demeura ainsi dépouillé sur son lit comme Jésus sur la croix. Sa chair littéralement cuite, et sa peau depuis les pieds jusqu'à la tête ramassée en rouleau autour de son corps. *Quest' uomo nudo se tordant dans les convulsions de l'agonie, lui qui le dimanche précédent s'était moqué de la nudité du corps de Jésus-Christ. Le malheureux est mort sans sacrement et n'a pas revu ici bas l'image de son Dieu crucifié. Cette mort tragique a causé une profonde sensation à Grimaud.*

CAUSERIE AGRICOLE

Animaux nuisibles et incommodes.

(Suite.)

CHARANÇONS DES ARBRES FRUITIERS OU COUPE BOIS.

Remassage et brûlage des bourgeons atteints—Cet insecte ne ronge pas les bourgeons pour y puiser sa nourriture, comme on le croit généralement, mais pour y déposer ses œufs qui sont au nombre de deux ou trois, quelquefois plus mais toujours isolément et à l'extrémité du bourgeon, au-dessus de la section coupée. Il faut enlever une laminière d'écorce pour apercevoir ses œufs. Après quelques jours, quand le bourgeon est entièrement desséché, l'œuf est transformé en une petite larve qui ronge ce bourgeon pour se nourrir et en même temps forme une petite galerie qui lui sert d'abri.

En ramassant soigneusement les bourgeons coupés par les charançons, on détruit un très-grand nombre de ces insectes.

On fait utilement la chasse à cet insecte en cueillant tous les bourgeons coupés et en les jetant au feu.

Renouveler cette chasse tous les deux ou trois jours pendant les mois de mai et de juin.—et bien se garder de jeter les bourgeons à terre, car on ferait ce qui est dans le cours naturel de la vie de l'insecte, on n'en détruirait aucun ; il faut les brûler.

CHENILLES.

Les chenilles vivent également sur les plantes et sur les arbres ; leurs feuilles, leurs fleurs, leurs fruits éprouvent leurs ravages. L'intérieur des végétaux sert de retraite à plusieurs. Toutes naissent des œufs fécondés par les papillons mâles, et que les femelles ont ensuite déposés. Celles-ci choisissent les végétaux dont les feuilles sont propres à la nourriture des chenilles qui doivent en éclore, ou les attachent en forme de pyramide, par une couche qui les retient sur les tiges ou sur les feuilles des plantes. Les nids d'œufs de papillons, nommés *bagues* ou *bracelets*, que l'on compare aussi *chapelets*, sont très-ordinairement arrangés autour d'une branche, et forment une quinzaine de rangs disposés en tour de spirales ; ils sont si durs qu'il faut parfois user de la serpe pour les détacher. Ces bagues ne se trouvent que sur le bois de la pousse de l'année.

Ceux de ces insectes qui défendent leurs œufs des injures de l'air, les entourent chacun d'un petit duvet ordinairement roux ou brun, formé des poils dont leur corps est couvert. On remarque en automne, et même en hiver, sur les arbres fruitiers des paquets de soie blanche et de feuilles si solidement construits qu'ils résistent soit au vent, soit à la morsure de l'air. On les détruira le matin, après la rosée, en coupant le bout des branches, soit avec la serpe, quand ils seront à la portée de la main, soit avec l'échenilloir. On aura soin de les amasser dans un panier pour les brûler.

Nul genre d'animaux ne présente autant de variétés que les chenilles ; il y en a beaucoup qui font leurs coques dans la terre et y vivent, telles que celles qui mangent des racines de laitues, les pieds de tabac. La plupart des insectes ne subsistent plus en hiver que dans les œufs pondus par les papillons. Il faut les détruire en cette saison parce que les arbres dépouillés de toute verdure, les laissent aisément apercevoir entortillés dans les paquets de feuilles sèches à l'extrémité de leurs branches.

Chanvre.—La balle du chanvre recueillie après le battage et semée à la volée sur les chaux, fait périr toutes les chenilles en moins d'une demi-heure.

Crin et cordage.—Entourer le tronc d'arbre de deux ou trois tours de corde faite avec du crin de cheval ; cette corde est si hérissée de pointes que les chenilles et limaçons ne peuvent passer dessus sans se piquer et périr.

Echenillage.—Au printemps, avant la reprise de la végétation, rechercher pour les détruire, les nids de chenilles et surtout les animaux ou chapelets d'œufs déposés autour des petites branches des arbres fruitiers par les femelles de certains papillons.—Pratiquer ce genre d'échenillage en donnant aux arbres la taille du printemps.

Echenillage à la main.—Le moyen le plus commode pour écheniller, sans nuire aux arbres par la section des branches et de ramasser à la main les bourses où s'enferment les chenilles, de la même manière que si l'on cueillait les feuilles des mûriers. On amène ainsi les chenilles et leurs toiles.

Beaucoup de chenilles sont écrasées par cette opération, et il faut vaincre pour une première fois la répugnance que l'on éprouve, mais il n'y a pas le moindre danger à courir, et les chenilles qui se trouvent écrasées sous les doigts, loin de répandre une odeur repoussante, ne font qu'exhaler l'arôme qui s'échappe ordinairement des feuilles broyées.

Goudron.—Étendre du goudron sur la sciure de bois et la jeter sur la plantation de choux et autres crucifères.

Huile.—L'huile est un excellent moyen de destruction des chenilles, elle produit l'asphyxie. Mais il faut que l'insecte soit touché.

Mûrier.—Entourer le tronc d'arbre d'une bande d'écorce de mûrier ; les chenilles ont une telle aversion du mûrier, qu'elles s'éloignent de l'arbre ainsi garanti. Ce procédé méritait confirmation après expérience.

Laine et morceaux d'étoffe.—Un horticulteur français a découvert par hasard une manière simple, mais certaine, de détruire les chenilles. Un morceau d'étoffe de laine ayant été porté par le vent sur un arbre de son jardin, il le trouva couvert de ces insectes. Il en mit alors sur plusieurs arbres, et les chenilles s'y réfugièrent en grand nombre pendant la nuit. De cette manière il en tua un nombre considérable, et il est parvenu à les faire disparaître tout à fait de son jardin.

Oiseaux.—Comme nous le disions dans notre dernière causerie, les moyens de destruction que l'homme peut opposer à la destruction des insectes sont le plus souvent insuffisants, à moins d'y apporter une constante attention ; mais